

Enseignement n° 15

COMMENT VIVRE LE COMBAT POUR LA VIE

INTRODUCTION : LE COMBAT ENTRE LA FEMME ET LE DRAGON

Après avoir vu la question de la contraception et de la procréation artificielle, nous allons essayer de préciser le combat spirituel que nous sommes appelés à mener pour « construire tous ensemble une nouvelle culture de la vie »¹. Jean-Paul II a voulu achever son encyclique *Evangelium vitae* par une méditation sur le combat entre la Femme et le Dragon tel qu'il est décrit dans l'Apocalypse : « Dans le Livre de l'Apocalypse, le « signe grandiose » de la « Femme » (12, 1) s'accompagne d'un « second signe apparu au ciel : un énorme Dragon rouge feu » (Ap 12, 3), qui représente Satan, puissance personnelle maléfique, et en même temps toutes les forces du mal qui sont à l'œuvre dans l'histoire et entravent la mission de l'Église. » (n° 104). Il a voulu souligner par là même que « **la vie est toujours au centre d'un grand combat entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres.** »² Il est revenu sur cette image à la fin de son Pontificat dans son exhortation apostolique *Ecclesia in Europa* : « Le dragon est « le serpent des origines, celui qu'on nomme Démon ou Satan, celui qui égarait le monde entier » (Ap 12, 9). **Le combat est inégal** : le dragon semble avoir l'avantage, tant est grande son outrecuidance face à la femme sans défense et souffrante. **En réalité, le vainqueur, c'est le fils que la femme vient de mettre au monde.** Dans ce combat, une chose est certaine : le grand dragon a déjà été vaincu, « il fut jeté sur la terre, et ses anges avec lui » (Ap 12, 9). **Ceux qui l'ont vaincu, ce sont le Christ, Dieu fait homme, par sa mort et sa résurrection, et les martyrs, « par le sang de l'Agneau et le témoignage de leur parole »** (Ap 12, 11). Et même si le dragon persiste dans son opposition, il n'y a rien à craindre, car sa défaite est déjà consommée. » (n° 122). Oui, le combat entre la culture de la vie et la culture de la mort est « inégal »³, mais nous sommes appelés plus que jamais à mettre toute notre

¹ Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *L'Évangile de la vie*, 95.

² « Le dragon veut dévorer "l'enfant aussitôt né" (Ap 12, 4), figure du Christ, que Marie enfante dans "la plénitude des temps" (Ga 4, 4) et que l'Église doit constamment donner aux hommes aux différentes époques de l'histoire. Mais cet enfant est aussi comme la figure de tout homme, de tout enfant, spécialement de toute créature faible et menacée, parce que – ainsi que nous le rappelle le Concile –, "par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme". (cf. *Gaudium et spes*, 22) C'est dans la "chair" de tout homme que le Christ continue à se révéler et à entrer en communion avec nous, à tel point que *le rejet de la vie de l'homme, sous ses diverses formes, est réellement le rejet du Christ.* » (*Ibid.*, 104).

³ « Certes, la disproportion est énorme entre les moyens considérables et puissants dont sont dotées les forces qui travaillent pour la "culture de la mort" et les moyens dont disposent les promoteurs d'une "culture de la vie et de l'amour". Mais nous savons pouvoir compter sur l'aide de Dieu, à qui rien n'est impossible (cf. Mt 19, 26). » (*Evangelium vitae*, 100).

espérance dans le Christ lui-même pour **coopérer avec fidélité et sagesse à l'œuvre de la rédemption** en vrais compagnons de l'Agneau : « Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves... » (Lc 22, 28).

« Mais eux **l'ont vaincu** (l'énorme Dragon) **par le sang de l'Agneau et par la parole** dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. » (Ap 12, 11). Le Christ est vainqueur tout à la fois par son sang et par l'« épée acérée, à double tranchant » de sa parole (cf. Ap 1, 16). L'Église doit travailler à la « **formation de la conscience morale** » en annonçant sans crainte l'Évangile de la vie. Elle ne peut renoncer à « proclamer la Parole » en insistant à temps et à contretemps » avec « une patience inlassable » (cf. 2Tm 4, 2). En effet, sans l'annonce de la vérité, comment les hommes pourraient-ils se convertir ? Mais elle doit être consciente en même temps que **face au péché la simple annonce de la Parole ne suffit pas** : « Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables » (Jn 3, 20). La proclamation de la Parole se heurte à une profonde résistance et **cette résistance ne peut être surmontée que par la Croix**. Aussi bien l'Église doit mener ce combat de la lumière contre les ténèbres en mettant son espérance dans la puissance du mystère pascal qui seul peut vaincre le Prince des ténèbres. Elle doit prendre plus que jamais conscience de la **nécessité de participer intimement à l'œuvre de la rédemption** pour que la lumière puisse se faire dans les cœurs endurcis et enténébrés par le péché. Ainsi, pour **bien comprendre ce que Dieu attend de nous** dans ces temps « indiciblement difficiles et tourmentés »⁴ que l'Église traverse actuellement, remettons-nous d'abord devant le drame du péché et le mystère du salut.

I. LA PUISSANCE DESTRUCTRICE DU PECHE

1. L'engrenage du péché

« L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. »⁵ **Le péché est un « acte suicidaire »**⁶ **parce qu'il blesse l'homme dans la relation la plus vitale et la plus fondamentale qui est sa relation à Dieu**. Dans tout péché, en effet, est contenu au moins implicitement le refus de s'abandonner à Dieu dans l'obéissance à sa volonté. En cela consiste

⁴ Pour reprendre une expression de Jean-Paul II citée dans l'article *En mémoire de Jean-Paul II* de Giovanni Maria Vian (O.R.L.F. N. 14 (2010)).

⁵ *Gaudium et spes*, 19, §1.

⁶ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II : « En tant que rupture avec Dieu, le péché est l'acte de désobéissance d'une créature qui rejette, au moins implicitement, celui qui est à son origine et qui la maintient en vie; c'est donc un acte suicidaire. » (*Réconciliation et pénitence*, 15).

le péché originel et **cette injustice première de la créature envers son Créateur est à la racine des autres injustices, désordres et déséquilibres**⁷.

C'est la raison pour laquelle **la racine des péchés est dans le cœur de l'homme** : le cœur de l'homme est le lieu où se joue la communion avec Dieu, le lieu où l'homme peut se tourner ou se détourner, d'ouvrir ou se fermer à son Père du ciel. La non-foi, le non abandon à Dieu se répercute nécessairement sur la relation au prochain : en se fermant à Dieu, l'homme se referme sur lui-même. Ne pouvant plus se complaire en Dieu, il cherche à se complaire en lui-même en poursuivant un idéal de soi⁸. Se préférant lui-même à Dieu⁹, il se trouve comme condamné à se chercher désespérément lui-même au lieu de se trouver en cherchant Dieu. Il devient **incapable d'aimer son prochain d'un amour pur et désintéressé**. Sa relation à l'autre est contaminée par un esprit de domination et de possession, qui lui fait tout ramener à lui. Son cœur est « enténébré » (cf. Rm 1, 21). Ne voyant plus l'autre dans la lumière de l'amour et du dessein de Dieu, l'homme **ne peut discerner ce qui convient dans sa relation aux autres** : « Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas » (Rm 1, 28)¹⁰. C'est ainsi qu'il peut faire du mal à autrui tout en voulant le bien.

2. Relation à Dieu et respect de la vie

Cela se vérifie d'une manière particulière dans la relation à l'enfant. « Le Créateur a confié la vie de l'homme à sa responsabilité et à sa sollicitude, non pour qu'il en dispose de manière arbitraire, mais pour qu'il la garde **avec sagesse** et la mène **avec une fidélité aimante**. »¹¹ Dans sa mission de parent, chacun des époux est appelé à être cet « intendant fidèle, sage, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé » (Lc 12, 42). Autrement dit les parents sont faits pour porter la vie, non pas seuls, mais en

⁷ « **Du fait que par le péché l'homme refuse de se soumettre à Dieu, son équilibre intérieur est détruit** et c'est au fond même de son être qu'éclatent les contradictions et les conflits. Ainsi déchiré, l'homme provoque de manière presque inévitable un déchirement dans la trame de ses rapports avec les autres hommes et le monde créé. C'est là une loi et un fait objectif, vérifiés par de multiples expériences de la psychologie humaine et de la vie spirituelle, et aussi dans la réalité de la vie sociale : il est facile d'y observer les répercussions et les signes du désordre intérieur. » (*Ibid.*)

⁸ Cet idéal de soi peut prendre la forme d'un idéal d'amour. Il n'en reste pas moins vrai que c'est soi en train d'aimer que l'on recherche.

⁹ Selon l'expression du catéchisme dans son enseignement sur le péché originel : « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu**, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156C). » (CEC 398).

¹⁰ Comme l'a dit Benoît XVI au sujet du développement de l'homme : « Un tel développement demande, en outre, une vision transcendante de la personne ; il a besoin de Dieu : **sans Lui, le développement est nié ou confié aux seules mains de l'homme, qui s'expose à la présomption de se sauver par lui-même et finit par promouvoir un développement déshumanisé**. D'autre part, seule la rencontre de Dieu permet de ne pas "voir dans l'autre que l'autre", mais de reconnaître en lui l'image de Dieu, parvenant ainsi à découvrir vraiment l'autre et à développer un amour qui "devienne soin de l'autre pour l'autre" » (*Caritas in veritate*, 11)

¹¹ *Evangelium vitae*, 76.

dépendance à Dieu, en serviteurs humbles et confiants, conscients qu'ils ne font que coopérer à une action divine qui les dépasse et qu'au-delà de leur faiblesse, Dieu sera toujours là pour donner à leur enfant la « grâce suffisante », comme disent les théologiens, pour accomplir sa mission sur terre et parvenir à la vie éternelle.

Ainsi seulement peuvent-ils porter et respecter jusqu'au bout cette vie qui leur est confiée non pour qu'ils la modèlent selon leur vue, mais pour qu'ils coopèrent au dessein divin sur elle dans l'oubli d'eux-mêmes. C'est pourquoi « il est essentiel (...) que l'homme reconnaisse l'évidence originelle de sa condition de créature, qui reçoit de Dieu l'être et la vie comme un don et une tâche : **c'est seulement en acceptant sa dépendance première dans l'être que l'homme peut** réaliser la plénitude de sa vie et de sa liberté, et en même temps **respecter intégralement la vie et la liberté de toute autre personne.** »¹² On ne peut bien servir les autres qu'en servant d'abord Dieu. Pour être un bon père, il faut être d'abord un bon fils, vivre sa relation à Dieu dans un esprit filial. En se recevant de Dieu on devient capable de donner.

3. Prendre conscience de la puissance destructrice du péché

Nous avons vu la dernière fois comment l'usage de techniques de procréation artificielle était lié à **l'esprit de domination**. Il n'est pas difficile de voir comment **l'esprit de possession** est également présent dans le prétendu « droit à l'enfant ». N'étant plus aimé pour Dieu, l'enfant n'est plus aimé pour lui-même, mais pour soi. L'enfant est voulu relativement à un vide, un besoin à combler, ne fut-ce que celui de porter un enfant en soi, de pouvoir « donner de l'amour » à un enfant à soi. C'est l'idolâtrie de l'amour possessif. On cherche à éprouver de l'amour plus qu'on ne cherche le vrai bien de l'enfant. C'est ainsi qu'en suivant aveuglément ce besoin humain d'aimer, on en vient à poser des actes en contradiction totale avec la dignité et le développement humain et spirituel de l'enfant. « L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. »¹³ L'homme centré sur lui-même est un homme affaibli et aveuglé. **Il y a un enchaînement fatal qui va du cœur fermé à Dieu à toutes sortes d'actes désordonnés d'où découlent d'innombrables souffrances** au sens où l'Écriture dit : « Chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » (Jc 1, 14-15). **L'homme vit de relation. Le péché l'atteint dans sa relation** à Dieu et aux autres. Il divise. C'est pourquoi il « enfante la mort » en même temps qu'il blesse et souille l'homme dans sa capacité d'aimer et de connaître la vérité.

Nous ne pouvons pas mesurer la puissance destructrice du péché. Nous avons évoqué la dernière fois les conséquences sur l'enfant de l'usage des techniques de procréation artificielle. Il y aurait beaucoup à dire sur les conséquences psychologiques de cet usage sur les parents eux-mêmes. Il est bon ici de souligner que les conséquences mesurables des péchés concrets ne sont que la partie visible de l'iceberg. **La puissance destructrice la plus**

¹² *Ibid.* 96.

¹³ « Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. » (*Caritas in veritate*, 3).

grande est d'abord celle du péché intérieur, à la racine des autres péchés. Il y a des péchés spirituels qui ne se voient pas de prime abord comme l'orgueil ou la cupidité qui « est une idolâtrie » (cf. Col 3, 5), mais font dans le secret beaucoup de mal¹⁴. **La puissance de destruction du péché s'exerce d'abord sur celui qui le commet**¹⁵ : il aveugle, affaiblit, alourdit l'esprit et le cœur de la personne et par là même le touche dans tout son humanité¹⁶. Tant que l'homme n'en est pas libéré, le péché demeure en lui comme un poison pour sa vie humaine et spirituelle. Mais comme l'a souligné Jean-Paul II : « Il n'y a pas de péché, même le plus intime et le plus secret, le plus strictement individuel, qui concerne exclusivement celui qui le commet. »¹⁷ Non seulement il fait du mal aux autres, mais en polluant l'air qu'ils respirent, il **tend aussi à se propager comme une maladie contagieuse** au sens où l'Écriture dit : « Qui touche à la poix s'englué, qui fréquente l'orgueilleux en vient à lui ressembler. » (Si 13, 1). Il y a des choses qui passent de cœur à cœur, d'esprit à esprit sans qu'on y prenne garde.

Sans nier la responsabilité personnelle de chacun, on voit bien comment dans une famille peut facilement se transmettre un esprit d'orgueil ou un esprit de possession. Au-delà de l'interaction qui existe d'une manière générale entre les âmes, le mal commis par les parents a un effet particulièrement puissant d'entraînement pour l'enfant selon un principe d'imitation inscrit dans son cœur. C'est le revers de l'autorité naturelle qui est la leur. Se créent ainsi **des enchaînements de péché dans les familles**, favorisés par des « structures de péché » au niveau de la société : « Les " structures de péché " sont l'expression et l'effet des péchés personnels. Elles induisent leurs victimes à commettre le mal à leur tour. » (CEC 1869). **La puissance de destruction et de propagation du péché apparaît de plus en plus évidente** dans notre société au travers du drame de tant de familles éclatées. On mesure aussi de mieux en mieux notre impuissance humaine à endiguer le mal. Non seulement nous n'avons pas la force de vaincre radicalement le mal, mais **nous nous laissons facilement prendre dans son**

¹⁴ Comme l'Écriture nous en avertit : « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal. » (Sg, 14, 27).

¹⁵ Dans un regard de sagesse, il apparaît clairement que « les conséquences premières, et les plus importantes, du péché, acte de la personne, portent sur le *pécheur lui-même* : c'est-à-dire sur sa relation avec Dieu, fondement même de la vie humaine; sur son esprit, affaiblissant sa volonté et obscurcissant son intelligence. » (*Ibid.*)

¹⁶ « **Le péché crée un entraînement au péché** ; il engendre le vice par la répétition des mêmes actes. Il en résulte des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et corrompent l'appréciation concrète du bien et du mal. Ainsi le péché tend-il à se reproduire et à se renforcer... » (CEC 1865).

¹⁷ Il explique qu'« en vertu d'une solidarité humaine aussi mystérieuse et imperceptible que réelle et concrète, **le péché de chacun se répercute d'une certaine manière sur les autres**. C'est là le revers de cette solidarité qui, du point de vue religieux, se développe dans le mystère profond et admirable de la *communio des saints*, grâce à laquelle on a pu dire que « toute âme qui s'élève, élève le monde » (cf. Élisabeth Leseur, *Journal et pensées de chaque jour*, Paris 1918, p. 31). À cette *loi de l'élévation* correspond, malheureusement, *la loi de la chute*, à tel point qu'on peut parler d'une *communio dans le péché*, par laquelle une âme qui s'abaisse par le péché abaisse avec elle l'Église et, d'une certaine façon, le monde entier. » (*Réconciliation et pénitence*, 16).

engrenage c'est-à-dire vaincre par lui en réagissant mal au mal¹⁸. Nous sommes par là même appelés à nous remettre devant le mystère central de notre foi : le mystère de la rédemption.

II. LE MYSTERE DE LA REDEMPTION

1. Le mystère d'un amour qui assume et consume le mal du péché

Pour comprendre la manière dont le Christ nous sauve, il faut **percevoir la différence entre le mal et la souffrance**. Le mal est la privation du bien. Souffrir, c'est éprouver le mal. On peut avoir le cancer en soi sans en souffrir. **Le péché est un cancer qui nous ronge, mais dont nous n'éprouvons pas toujours le mal**. On n'en éprouve même jamais pleinement le mal parce que le péché nous aveugle et nous insensibilise. C'est là le drame du pécheur comme on le voit dans la parabole de Lazare et du mauvais riche. Le plus grand mal du péché, c'est la séparation d'avec Dieu, qui est le plus grand bien. Le Fils s'est fait homme pour porter le mal du péché. **Lui seul pouvait en éprouver, en mesurer tout le mal**, de par la profondeur de son union au Père. Sans commettre lui-même le péché, il « a été fait péché » (2Co 5, 21) au sens où il a ressenti en lui-même tout le mal du péché à la place des pécheurs jusqu'à crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »¹⁹ Il est descendu dans l'abîme du cœur de l'homme, dans notre petit enfer intérieur pour nous en libérer par la puissance de son abandon filial au Père alors même qu'il n'éprouvait plus son amour. « Au moment où il s'identifie à notre péché, "abandonné" par son Père, il "s'abandonne" entre les mains de son Père. »²⁰ **La souffrance liée au péché est devenue la matière de l'amour le plus grand**, de l'amour vainqueur : « Tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel... » (Hb 5, 8-9). Son obéissance jusqu'à la mort sur la Croix engloutie notre désobéissance²¹.

¹⁸ Au sens où saint Paul dit : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien. » (Rm 12, 20-21).

¹⁹ « Lorsque le Christ dit "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?", ses paroles ne sont pas seulement l'expression de l'abandon qui s'exprimait souvent dans l'Ancien Testament, spécialement dans les Psaumes, et en particulier dans ce Psaume 22 [21] d'où vient la phrase citée. On peut dire que ces paroles d'abandon naissent au plan de l'union indissoluble du Fils à son Père, et qu'elles naissent parce que le Père "a fait retomber sur lui nos fautes à tous" (Is 53, 6), dans la ligne de ce que dira saint Paul : "Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché" (2Co 5, 21). En même temps que ce poids horrible, *mesurant « tout » le mal* – contenu dans le péché – qui *consiste à tourner le dos à Dieu, le Christ, par la profondeur divine de l'union filiale à son Père, perçoit d'une façon humainement inexprimable la souffrance qu'est la séparation*, le rejet *du Père*, la rupture avec Dieu. Mais c'est justement par cette souffrance qu'il opère la Rédemption et qu'il peut dire en expirant : "Tout est accompli" (Jn 19, 30). » (*Salvifici doloris* 18).

²⁰ Jean-Paul II, *Novo Millennio*, 26

²¹ Comme l'explique Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer *avec un amour envers le Père*

Le péché est ainsi vaincu à sa racine c'est-à-dire en tant que refus de s'abandonner à Dieu. Le Christ est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché originel, à la racine de tous les péchés. Seul le Fils pouvait assumer le mal du péché, le consumer, l'anéantir. Lui seul peut éteindre l'incendie du mal en étant victorieux du foyer du péché qui est dans le cœur de l'homme. Lui seul peut arrêter la propagation du mal dans le monde, en ouvrant à tout homme pécheur la porte du repentir. Notre pauvre petit amour humain n'en a aucunement la force²². **La puissance de la rédemption ne cesse de se déployer dans le monde à l'image d'une « fission nucléaire » engendrant une « chaîne de transformations »**²³ : des chemins nouveaux, des chemins de résurrection peuvent s'ouvrir là où la mort semblait avoir triomphé. Elle vient rejoindre d'une manière particulière tout homme sur le terrain de la souffrance. La souffrance liée au péché n'est plus vaine, elle est traversée par un mystère de rédemption, elle trouve un sens nouveau : « Le Rédempteur a souffert à la place de l'homme et pour l'homme. *Tout homme participe d'une manière ou d'une autre à la Rédemption. Chacun est appelé, lui aussi, à participer à la souffrance* par laquelle la Rédemption s'est accomplie. Il est appelé à participer à la souffrance par laquelle toute souffrance humaine a aussi été rachetée. **En opérant la Rédemption par la souffrance, le Christ a élevé en même temps la souffrance humaine jusqu'à lui donner valeur de Rédemption.** Tout homme peut donc, dans sa souffrance, participer à la souffrance rédemptrice du Christ. »²⁴ Tel est « **l'Évangile de la souffrance** »²⁵.

qui surpasse le mal de tout péché ; en un certain sens, il anéantit ce mal dans l'espace spirituel des rapports entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien. » (*Salvifici doloris*, 17).

²² Il suffit pour cela de nous rappeler les paroles de Benoît XVI : « Qu'advient-il dans le Pardon ? La faute est une réalité, une réalité objective ; elle a causé une destruction qui doit être surmontée. C'est pourquoi le Pardon doit être plus qu'une volonté d'ignorer ou d'oublier. La faute doit être assumée, réparée et ainsi surmontée. **Le Pardon a un coût, et d'abord pour celui qui pardonne.** Le mal qui lui a été fait, il doit le surmonter intérieurement, le brûler au-dedans de lui et ainsi se renouveler, de sorte qu'il fasse entrer l'autre, le coupable, dans ce processus de transformation et de purification intérieures, que tous deux se renouvellent en souffrant le mal jusqu'au fond et en le surmontant. C'est là que nous butons sur le mystère de la croix du Christ. Mais tout **d'abord nous butons sur les limites de nos propres forces à guérir et à surmonter le mal.** Nous butons sur la supériorité du mal que nous ne pouvons vaincre par nos seules forces. » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, pp 182-183).

²³ Pour reprendre les expressions utilisées par Benoît XVI : « Maintenant se réalise l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. Puisque cet acte change la mort en amour, la mort comme telle est déjà dépassée au plus profond d'elle-même, la résurrection est déjà présente en elle. La mort est, pour ainsi dire, intimement blessée, de telle sorte qu'elle ne peut avoir le dernier mot. Pour reprendre une image qui nous est familière, **il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être – la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort.** Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer **la chaîne des transformations** qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. C'est pourquoi nous parlons de rédemption : ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et nous pouvons entrer dans ce dynamisme. » (Homélie à Marienfeld lors des JMJ, le 21 août 2005).

²⁴ *Salvifici doloris*, 19.

²⁵ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Salvifici doloris*, 25 : « L'Évangile de la souffrance, cela veut dire non seulement la présence de la souffrance dans l'Évangile comme l'un des thèmes de la Bonne Nouvelle, mais également la révélation *de la force salvifique et du sens salvifique* de la souffrance dans la mission messianique du Christ et, ensuite, dans la mission et la vocation de l'Église. »

2. Puissance de la rédemption et liberté de l'homme

D'une part, il faut tenir **l'absolue gratuité de la grâce et l'universalité de la volonté salvifique de Dieu**. Le Christ s'est rendu solidaire de tout homme : « **par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni Lui-même à tout homme** »²⁶. La solidarité du Christ avec l'humanité est plus forte que celle d'Adam. Le rayonnement de son obéissance est plus fort que celui du péché originel : « Si, en effet, par la faute d'un seul, la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus Christ. (...) Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste. » (Rm 5, 17.19).

D'autre part, il faut aussi garder présent à l'esprit le fait que Celui qui nous a créés sans nous ne nous sauve pas sans nous : **l'adhésion de notre foi au mystère pascal est nécessaire** pour que nous puissions en recueillir les fruits : « Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui. » (Jn 3, 36). La foi est essentiellement l'ouverture de notre cœur au don de Dieu. Et cela ne sera jamais, comme l'a souligné Benoît XVI, « quelque chose de naturel, de facile et d'évident »²⁷. **Dieu veut que tous les hommes soient sauvés** (cf. 1Tm 2, 4), **mais dans un infini respect pour notre liberté** qui doit donner sa réponse. Le Christ se tient à la porte du cœur de tout homme et il frappe avec toute la puissance et la douceur de son amour miséricordieux. Autrement dit, le Christ sauve tout homme, mais tout homme n'est pas effectivement sauvé : le « salut objectif » doit être « subjectivement approprié » comme disent les théologiens. La tradition parle aussi de « **communication (ou "dispensation") des fruits du mystère pascal** » (CEC 1076) : la piscine de la rédemption est ouverte, mais encore faut-il plonger dedans.

Sa grâce s'offre sans cesse à tout homme, même s'il n'est pas en état de poser un acte explicite de foi au Christ. Ainsi comme l'a enseigné le Concile Vatican II, la participation au mystère pascal « **ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce**. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que **l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal**. »²⁸ Telle est notre espérance et pour bien la comprendre, il nous faut tenir une autre vérité fondamentale : Dieu ne nous sauve pas isolément, mais solidairement les uns des autres. Nous pouvons réellement coopérer au salut de nos frères comme nous allons essayer de le préciser maintenant.

²⁶ *Gaudium et spes*, 22.

²⁷ « Dieu a payé pour nous, en son Fils, le prix du rachat, un prix vraiment exorbitant. Face à la justice de la Croix, l'homme peut se révolter car elle manifeste la dépendance de l'homme, sa dépendance vis-à-vis d'un autre pour être pleinement lui-même. Se convertir au Christ, croire à l'Évangile, implique d'abandonner vraiment l'illusion d'être autosuffisant, de découvrir et accepter sa propre indigence ainsi que celle des autres et de Dieu, enfin de découvrir la nécessité de son pardon et de son amitié. On comprend alors que la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident : il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. » (Message de carême pour l'année 2010).

²⁸ *Gaudium et spes*, 22.

3. Notre coopération à l'œuvre de la rédemption

« Ils lui dirent alors : "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" Jésus leur répondit : "**L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.**" » (Jn 6, 28-29). Face à toutes les puissances du mal qui s'attaquent à la famille, notre première manière de travailler aux œuvres de Dieu pour construire « une nouvelle culture de la vie » est d'ouvrir toutes grandes les portes au Christ, à son amour sauveur par notre acte de foi. **Porter les situations dans une espérance aveugle en la puissance de la rédemption** à l'œuvre dans notre monde blessé et souffrant est le premier service que nous pouvons rendre aux hommes. Certes l'homme pécheur peut se refermer sur lui-même dans la souffrance au lieu de se laisser rejoindre par le Christ, mais notre foi peut laisser passer la grâce du Christ là où des hommes demeurent encore enfermés dans la prison de leur propre moi. **Telle est la puissance de la prière chrétienne** face à la puissance destructrice du péché : **nous en appelons à la miséricorde du Père en lui offrant le sacrifice de son Fils** : « Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. »²⁹

Il ne suffit pas de croire. Il faut poser des actes de foi concrets. Ne négligeons pas ces petites invocations, supplications, qui nous aident à nous remettre dans la seule attitude juste face au mal que nous voyons : l'espérance du salut par la foi en la puissance du sacrifice de Jésus. C'est ce que notre participation à l'eucharistique nous apprend à faire, mais c'est quelque chose que nous pouvons cultiver au quotidien et qui peut devenir comme un réflexe face aux forces du mal. Telle est bien la première chose qui dépend de nous : **nous tenir ainsi au pied de la Croix avec Marie** pour recueillir avec elle par notre foi l'eau et le sang, qui coulent du côté du Christ et le répandre sur les pécheurs par notre intercession³⁰. Ainsi dans la mystérieuse solidarité qui unit les hommes entre eux, la foi priante des uns supplée au manque de foi des autres. « **Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi.** Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1Jn 5, 4-5). **Dans le combat « inégal » que l'Église doit mener contre la culture de la mort, la foi est la clé de la victoire.** N'oublions pas que tel est le premier combat à mener : le « combat de la foi » (1Tm 6, 12) : « Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, tandis qu'il patiente à leur sujet ! Je vous dis qu'il leur fera promptement justice. **Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?** » (Lc 18, 7-8).

« Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 19-20) Notre adhésion à la personne vivante et concrète du Christ nous fait

²⁹ Telle est la prière que l'on dit sur les petits grains du **chapelet de la Miséricorde Divine** lié aux apparitions du Christ à sainte Faustine. Sur les gros grains, on dit : « Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'âme et la Divinité de Ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier. »

³⁰ Comme l'avait bien compris la petite Thérèse : « Un Dimanche en regardant une photographie de Notre Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une des ses mains Divines, j'éprouvais une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir, et **je résolus de me tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes...** » (MsA, 46 v°)

communier à sa vie. **La foi devient conformation au Christ** dans son amour pour les hommes. Nous sommes appelés à participer à la rédemption non seulement par une prière pleine de foi, mais aussi par **une vie sacrificielle** c'est-à-dire conforme au mystère auquel nous adhérons. En même temps que nous offrons le sacrifice de Jésus au Père, nous apprenons à nous offrir nous-mêmes. Comme elle l'a été pour le Christ, la souffrance devient ici la matière d'un abandon plus grand, la matière de l'amour le plus grand. Elle est notre allié le plus précieux pour vaincre le mal à sa racine. Nous pouvons « voir de manière nouvelle la vie, les difficultés, la souffrance. Nos insuccès, nos déceptions, nos amertumes, qui semblent indiquer la chute de tout, sont illuminés par l'espérance. »³¹ Dans les temps « indiciblement difficiles et tourmentés » que nous vivons, nous devons nous pénétrer plus que jamais de cette pensée que sans souffrance on ne transforme rien et mettre dans la Croix notre unique espérance³² en redisant avec tous les saints : **Salve, O Crux, spes unica !**³³

Entrer dans la logique de la Croix ne signifie pas rester passif³⁴ en nous résignant devant la prolifération du mensonge et du péché, mais cela signifie **persévérer dans l'annonce de « l'Évangile de la vie » d'autant plus que nous gardons dans notre cœur « l'Évangile de la souffrance »**. Nous pourrions ainsi « prendre notre part de souffrances » (cf. 2Tm 2, 3) pour l'annonce de l'Évangile sans nous laisser abattre par la dureté du monde, mais en sachant au contraire toujours rebondir. Il y a là un appel fort et pressant de l'Esprit Saint pour « préparer l'avenir » des familles comme Jean-Paul II l'a compris au travers des épreuves qu'il a du lui-même traverser pour entrer dans cette sagesse de la Croix : « J'ai compris que je dois faire entrer l'Église du Christ dans ce troisième millénaire par la prière, par différentes initiatives, mais j'ai vu que cela ne suffisait pas : **il fallait l'y faire entrer par la souffrance**, avec l'attentat d'il y a treize ans et avec ce nouveau sacrifice. Pourquoi maintenant, pourquoi en cette année, pourquoi en cette Année internationale de la Famille ? Précisément parce que la famille est menacée, la famille est agressée. Le Pape doit être agressé, le Pape doit souffrir, pour que chaque famille et le monde entier voient que **c'est un Évangile, supérieur**, dirais-

³¹ Méditation de Benoît XVI à l'issue de la *Via Crucis* au Colisée le 2 avril 2010 (O.R.L.F. N. 14 (2010)).

³² Comme Jean-Paul II n'a pas manqué de le souligner à l'occasion de la canonisation du bienheureux Padre Pio de Pietrelcina, le 16/06/2002 : « **Comme la spiritualité de la Croix** vécue par l'humble capucin de Pietrelcina **est actuelle ! Notre époque a besoin d'en redécouvrir la valeur pour ouvrir son cœur à l'espérance** » (O.R.L.F., n° 25, 18/06/2002).

³³ C'est à ce moment-là que la puissance divine peut effectivement se déployer dans la faiblesse : « Par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il (l'ange de Satan) s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse." C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2Co 12, 8-10).

³⁴ Au sens où Jean-Paul II enseigne que « la révélation par le Christ du sens salvifique de la souffrance **ne s'identifie nullement à une attitude de passivité**. C'est tout le contraire. **L'Évangile est la négation de la passivité en face de la souffrance** » (*Salvifici doloris*, n° 30)

je : **l'Évangile de la souffrance avec lequel il faut préparer l'avenir**, le troisième millénaire des familles, de chaque famille et de toutes les familles ».³⁵

III. MENER LE COMBAT SPIRITUEL POUR LA VIE

1. Recourir à la prière, au jeûne et à l'Eucharistie

Tout en continuant à mener le combat pour la vie « par différentes initiatives », il nous faut entrer dans la profondeur du combat spirituel en recourant aux armes spirituelles. Il ne faut négliger aucun des moyens concrets que la science et la technique peuvent offrir, mais sans mettre notre confiance en eux. Dès que l'on croit pouvoir vaincre par ses propres forces, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint. **Les « armes invincibles »³⁶ sont la prière et le sacrifice**, en comprenant le sacrifice au sens le plus large d'une vie de pénitence et d'abandon. Elles seules peuvent obtenir la conversion des cœurs. Il nous faut prendre au sérieux l'appel de Jean-Paul II à redécouvrir la puissance de la prière et du jeûne : « Ayant cette certitude au cœur et animé par une sollicitude inquiète pour le sort de chaque homme et de chaque femme, je répète aujourd'hui à tous ce que j'ai dit aux familles engagées dans leurs tâches rendues difficiles par les embûches qui les menacent³⁷ : **une grande prière pour la vie**, qui parcourt le monde entier, **est une urgence**. Que, par des initiatives extraordinaires et dans la prière habituelle, une supplication ardente s'élève vers Dieu, Créateur qui aime la vie, de toutes les communautés chrétiennes, de tous les groupes ou mouvements, de toutes les familles, du cœur de tous les croyants ! Par son exemple, Jésus nous a lui-même montré que **la prière et le jeûne sont les armes principales et les plus efficaces contre les forces du mal** (cf. Mt 4, 1-11) et il a appris à ses disciples que certains démons ne peuvent être chassés que de cette manière (cf. Mc 9, 29). **Retrouvons donc l'humilité et le courage de prier et de jeûner, pour obtenir que la force qui vient du Très-Haut fasse tomber les murs de tromperies et de mensonges** qui cachent aux yeux de tant de nos frères et sœurs la nature perverse de comportements et de lois hostiles à la vie, et qu'elle ouvre leurs cœurs à des résolutions et à des intentions inspirées par la civilisation de la vie et de l'amour. »³⁸ *Ad lucem per crucem !*

« Retrouvons donc l'humilité et le courage *de prier et de jeûner*... » Recourir à la prière et au jeûne demande d'abord de l'humilité. Nous préférons agir nous-mêmes directement contre le mal. Prier et jeûner signifie **s'en remettre au pouvoir du Christ Sauveur en**

³⁵ *Angélus* du 29 mai 1994 de retour d'un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital *Policlinico Gemelli* de Rome cité dans O.R.L.F. N. 6 (2004)).

³⁶ Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse : « Ah ! **c'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles** que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience. » (Ms C, 24v°)

³⁷ *Lettre aux familles*, 5.

³⁸ *Evangelium vitae*, 100. En France, une association comme *Mère de miséricorde* constitue une réponse très concrète à cet appel de Jean-Paul II. Elle est, en effet, basée sur ce principe de la puissance rédemptrice de la prière et du jeûne pour secourir des femmes tentées d'avorter.

reconnaissant les limites de notre action propre. La prière nourrit et fortifie notre espérance. Le jeûne est une manière de faire participer notre corps à un mouvement intérieur de renoncement au péché et d'offrande à Dieu. Il n'est pas un boulet qu'on traîne, mais **une force** qui nous entraîne. Il nous aide à **désencombrer notre cœur** contre tout ce qui l'appesantit : « la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie » (Lc 21, 34). Il peut prendre de multiples formes. Il ne consiste pas d'abord en des mortifications intenses ponctuelles, mais en **un style de vie sobre favorisant la vigilance du cœur**, l'esprit de prière et d'abandon. « Soyez sobres en vue de la prière » (1P 4, 7). Par notre renoncement à toutes sortes de petites jouissances immédiates, de petites consolations misérables, nous devenons capables d'accueillir la joie pure et pénétrante de l'Esprit Saint et de la laisser passer dans le monde. « Ne vous enivrez pas de vin: on n'y trouve que libertinage ; mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude. » (Ép 5, 18). Plus on accepte de se laisser conduire par l'Esprit Saint sur ce chemin, plus on se rend compte de la profondeur du combat spirituel et de l'importance de ces « petits sacrifices » que notre vie quotidienne nous donne l'occasion de faire et que nous aurions bien tort de négliger.

Il nous faut aussi **redécouvrir dans l'Eucharistie le moyen privilégié pour unir nos prières et nos sacrifices à la prière et au sacrifice du Christ sur la Croix.** Dans ce sacrement le Christ est là réellement présent dans son intercession pour les pécheurs et son offrande au Père et il ne demande qu'à nous associer à son œuvre de rédemption. Dans l'Eucharistie, nous trouvons la force pour que chacune de nos journées ne soit que prière et abandon. Notre vie peut devenir ainsi progressivement tout entière eucharistique. En adorant le Père par le Fils et en adorant le Fils dans son offrande, nous faisons **œuvre de réparation** par rapport au refus de dépendre de Dieu à l'origine du drame de l'humanisme athée. C'est la raison aussi pour laquelle « parmi toutes les dévotions, l'adoration de Jésus dans le Saint-Sacrement est la première après les sacrements, la plus chère à Dieu et la plus utile à nous. »³⁹.

2. Vivre l'annonce de l'Évangile dans l'humilité, la douceur et la patience

« Et qui vous ferait du mal, si vous devenez zélés pour le bien ? Heureux d'ailleurs quand vous souffririez pour la justice ! N'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublés. Au contraire, sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. Mais **que ce soit avec douceur et respect**, en possession d'une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous calomnie, soient confondus ceux qui décrient votre bonne conduite dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si telle était la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. » (1P 3, 13-17). **Si nous mettons notre espérance dans la Croix, nous entrerons spontanément dans cette humilité, douceur et patience** qui sont la manière concrète de vivre l'abandon au Père dans notre confrontation avec ceux qui s'opposent à la vérité de l'Évangile. Nous pouvons cesser de nous appuyer sur nos propres forces, éviter le piège de la polémique parce que nous savons là où est notre vraie force. C'est ainsi que nous pourrions libérer les âmes de l'influence du Prince des ténèbres : « Or, le serviteur du Seigneur ne doit

³⁹ *Ecclesia de Eucharistia*, 25.

pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve ; **c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants**, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagés des filets du diable, qui les retient captifs, asservis à sa volonté. » (2Tm 2, 24-26). Seule l'humilité peut écraser la tête du serpent et libérer le pécheur de l'orgueil qui l'empêche de reconnaître son péché.

3. Entrer dans une vraie compassion pour les pécheurs

C'est seulement en suivant ce chemin d'humilité, de douceur et de patience que nous pourrions entrer dans une vraie compassion. La compassion est d'abord une question d'humilité : **on ne peut pas porter les autres de haut**. On ne peut les aider à se relever qu'en s'abaissant d'abord soi-même. Le plus grand obstacle à la compassion envers autrui est le jugement que nous gardons secrètement au fond de notre cœur sur lui. Le Christ a accepté d'être identifié au péché. Loin de les juger, il a accepté d'être « confondu » avec les pécheurs, lui le seul Juste, le seul Saint. Si nous voulons « ramener un pécheur de son égarement » (cf. Jc 5, 20) en portant son fardeau avec le Christ, il nous faut entrer dans cette humilité qui consiste à reconnaître que sans la grâce divine, sans la main de Dieu sur nous, nous ferions sûrement pire encore. Nous pouvons ainsi nous asseoir à la table des pécheurs et **entrer dans une solidarité rédemptrice** avec eux.

Il y a un abîme entre une compassion simplement humaine et une compassion divine. Au lieu de m'apitoyer avec la personne sur ce qu'elle éprouve subjectivement comme mal, je peux dans la lumière du Christ **voir avec les yeux du cœur la vraie détresse de son âme**. Je peux percevoir le vrai combat intérieur qu'elle vit même si elle n'en est pas conscience elle-même, du fait qu'elle vit à la surface de son être. On se lamente souvent sur des épreuves en réalité salutaires et on ne voit pas les pièges dans lesquels le démon nous fait tomber et le danger spirituel dans lequel nous sommes. La compassion divine voit plus loin et elle nous fait porter les choses plus en profondeur. Elle nous fait communier aux pensées et aux sentiments du Christ. **Il ne s'agit pas de ressentir de grands sentiments, mais d'accepter d'avoir à souffrir à cause de l'autre et pour l'autre**. Ce peut être dû à l'endurcissement d'un conjoint qui refuse de renoncer à la contraception ou à l'aveuglement d'un adolescent qui se laisse séduire par la pornographie ou à la désespérance d'une sœur qui a décidé d'avorter... La souffrance que nous pouvons éprouver à leur contact, même si elle est mélangée de nos propres péchés, n'en est pas moins assumée par le Christ pour que nous puissions participer à son œuvre de rédemption. Même si elle peut nous faire vivre de profondes souffrances d'âme, la vraie compassion demeure le lieu d'une joie très pure, celle d'une union intime avec le Christ. Elle va de pair avec **l'espérance qui nous donne la force d'« attendre avec constance »** (cf. Rm 8, 25) le salut dans la certitude que la souffrance liée au péché trouve un sens nouveau dans le Christ si bien qu'il n'y a aucun mal qui ne puisse être tourné en bien.